

## Francisco Márquez Villanueva et les morisques

Bernard Vincent

Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales

Dans le dernier numéro d'*eHumanista/Cervantes*, Yannick D. Llored rendant hommage à Francisco Márquez Villanueva, a souligné le relativement faible écho de son œuvre “en Espagne, mais aussi dans l’hispanisme français”. Je voudrais ici partir de cette affirmation en tentant de situer la place du professeur de Harvard dans les études morisques, l’un de ses domaines privilégiés de recherche.

Je dis bien domaine privilégié parce que les morisques ont de manière quasi-permanente accaparé le grand philologue. Il y a là un apparent paradoxe puisque chacun sait qu’il n’y eut pas de grand écrivain morisque au XVI<sup>e</sup> siècle, à l’exception sans doute de Ginés Pérez de Hita, et que de toute manière Paco Márquez Villanueva n’a consacré aucune étude à ce dernier si ce n’est tardivement sa contribution à l’hommage à son amie Soledad Carrasco Urgoiti (Márquez Villanueva 2011). Et pas davantage au texte politique le plus important émanant d’un morisque, le mémoire adressé en 1567 au président de la Chancellerie de Grenade par Francisco Nuñez Muley.

Cependant les morisques ont constitué un thème inépuisable de la littérature espagnole, de la pièce de théâtre attribuée par certains à Lope de Vega, *Los moriscos de Hornachos* jusqu’à celle de Calderón de la Barca *Amar después de la muerte o El Tuzani de la Alpujarra*. Parmi tous les auteurs ayant mis en scène des morisques figure bien entendu Cervantes. Et c’est en cervantiste que Francisco Márquez Villanueva a abordé la question morisque à travers l’examen des trois éléments fournis par *El coloquio de los perros*, *Los trabajos de Persiles y Sigismunda* et surtout *El Quijote*. Il a ainsi consacré dans l’un de ses premiers livres majeurs *Personajes y temas del Quijote* (Márquez Villanueva 1975) près d’un tiers de son propos à Ricote, le morisque héros du chapitre LIV de la seconde partie du chef d’œuvre de Cervantes. En 2010, donc trente-cinq ans après *los Personajes y temas del Quijote* a paru le dernier volume de Paco Márquez Villanueva intitulé *Moros, moriscos y turcos de Cervantes* (Márquez Villanueva 2010a). Donc une nouvelle fois Cervantes et une nouvelle fois les morisques au premier rang desquels se trouve toujours Ricote sont revenus au cœur des préoccupations du maître Márquez Villanueva.

Entre temps les travaux, le plus souvent sous forme d’articles, ont été nombreux en particulier dans les années 1980. Quatre d’entre eux ont été heureusement réunis. *El problema morisco (desde otras laderas)*, un peu plus tard (Márquez Villanueva 1991). Nous disposons ainsi de trois pierres fondamentales qui doivent être examinées comme un bloc tant leurs éléments communs sont nombreux. Nous pouvons dire qu’à l’instar de Marcel Bataillon travaillant de manière permanente à son *Erasme et l’Espagne* (Bataillon 1937 ; Bataillon 1991) tout au long de sa vie, Francisco Márquez Villanueva n’a cessé de considérer le problème morisque – comme d’autres thèmes de sa prédilection – comme un work in progress.

La comparaison des trois livres est riche d’enseignements. Paco Márquez Villanueva a exposé dès 1975 ses deux principales thèses quant à la question morisque : d’une part l’expulsion de l’ensemble de la population morisque décrétée en 1609 est une décision prise par quelques personnes détenant le pouvoir en dépit de l’assimilation avancée d’une partie au moins des morisques et en dépit aussi de l’opposition d’une partie de la société vieille-chrétienne espagnole ; d’autre part Cervantes a été l’une voix fortes d’une opinion “modérée” pour qui l’expulsion n’avait pas de sens. Et ces deux thèses ont été maintenues et développées par Paco Márquez Villanueva jusqu’au soir de sa vie.

Soulignons quelques concrètes similitudes entre ces trois volumes. Le long chapitre consacré aux morisques dans *Personajes y temas del Quijote* a pour titre “El morisco Ricote o la hispana razón de Estado” tandis que le chapitre correspondant de *Moros, moriscos y turcos*

intitulé “Expulsión” a pour deux premiers sous-chapitres, un dédié à “Ricote” l’autre à “la expulsión del valle de Ricote”. La démarche est donc identique, la situation et les propos de Ricote constituant l’aiguillon de la réflexion de Paco Márquez Villanueva qui de la sorte a imposé à la critique internationale Ricote comme modèle d’assimilation à la société espagnole, significatif du phénomène morisque. On trouve encore dans le corps des deux ouvrages un long développement sur la libertad de conciencia que *Personajes y temas del Quijote* présente sous ce simple titre, lequel devient dans *Moros, moriscos y turcos*. “En el nacimiento de los derechos humanos. La libertad de conciencia”.

Ces passages proviennent de l’examen de la phrase que Cervantes met dans la bouche de Ricote analysant la situation de l’Allemagne où il a vécu : “cada uno vive como quiere, porque en la mayor parte della se vive con libertad de conciencia”. Enfin Ricote n’est pas absent du *Problema morisco* dont les objectifs et la démarche sont pourtant différents de ceux des deux autres ouvrages. Déjà cité à la page 171 il revient avec éclat aux pages 180-183 où il représente le morisque “de carne y hueso que siempre estuvo detrás del género. Un morisco esta vez nada “literario” y captado precisamente en la experiencia agónica de la expulsión del destino español en que del todo se realiza como epítome de su pueblo”.

L’autre thèse nodale de Francisco Márquez Villanueva, celle de Cervantes chante d’une opinion modérée hostile à l’expulsion des morisques est tout aussi constante. Dans *Personajes y temas del Quijote*, le premier ouvrage, l’un des sous-chapitres s’appelle sans détour “Cervantes o la opinión moderada” ce qui permet à l’auteur d’affirmer avec force que “la corriente de opinión moderada se oponía a los activistas partidarios de medidas violentas en considerar la conversión sincera de los moriscos como un desideratum factible dentro de las idóneas coordenadas humanas y religiosas” (Márquez Villanueva 198)

Les accents avec lesquels l’idée de l’opinion modérée est traitée quinze ans plus tard dans *El problema morisco* sont identiques. Une citation suffit à l’illustrer. “Existía un núcleo central de lo que cabe llamar *opinión moderada* pero se había retraído siempre ante medidas violentas por consideraciones de orden juridico-moral. Ni el genocidio, que tuvo sus abogados, bajo el eufemismo de *vesper siciliano*, ni la expulsión eran aceptables por el hecho de ser los moriscos un pueblo bautizado”. (118-119)

L’idée de l’existence d’un courant ou d’une opinion ou d’une aile modérée n’est pas davantage absente de *Moros, moriscos y turcos*. Je reprends à dessein les trois termes courant, opinion, aile parce que tous trois sont curieusement employés de manière équivalente dans la même page et demie (p.167-168). Le thème de l’opinion modérée traverse d’ailleurs tout le chapitre 3 “Moriscos y turcos” de l’ouvrage et Cervantes son héraut traditionnel est cette fois accompagné par l’humaniste extrémègne Pedro de Valencia, auteur en 1606 d’un *Tratado acerca de los moriscos de España* qui de personnage secondaire dans les deux livres précédents prend désormais toute la lumière aux côtés de l’auteur du Quichotte.

Des thèses fortes donc et aussi une conviction inébranlable donnant une totale cohérence à l’ensemble des trois volumes. Non pas que ceux-ci sombrent dans la répétition. Si Paco Márquez Villanueva campe sans vaciller le moins du monde sur ses positions, il enrichit sans cesse son propos de développements neufs inspirés le plus souvent par des lectures d’autres auteurs. Aux fines analyses des textes littéraires réalisées par le philologue s’ajoutent les résultats d’un travail boulimique qui fait sien le moindre apport extérieur pouvant conforter ses thèses. Et tout ce qui n’a pas son assentiment n’est pas oublié mais systématiquement renvoyé en notes !

Deux exemples parmi beaucoup d’autres illustrent ce perpétuel work in progress. Le volume le plus récent comprend deux longues nouveautés. La première provient de la lecture que je crois relativement tardive du *Tratado acerca de los moriscos de España* de Pedro de Valencia. Tout au long de son œuvre Paco Márquez Villanueva n’a cessé de faire des allusions à ce traité sur la base, me semble-t-il, de lectures partielles indirectes par exemple celle de Chantal Colonge. Il écrit en effet dans le *Problema morisco* (122) que “el conocimiento de esta tendencia

es todavía fragmentario, sin que en algunos casos sea posible disponer más que de simples noticias o parcos resúmenes, y esto aún en el caso de Pedro de Valencia cuyo papel permanece desdichadamente inédito”. C’est pourquoi la publication en 1997 d’une édition critique du texte de l’humaniste extrémègne a permis à Paco Márquez Villanueva de le disséquer et d’y consacrer in fine dans *Moros, moriscos y turcos* (Valencia 1997, 1999) plus de vingt pages.

Il en va de même des pages consacrées un peu plus loin, dans le même volume, sur l’expulsion des morisques du val de Ricote. Ici l’auteur est tributaire des nombreux travaux récents consacrés, en particulier par les chercheurs locaux souvent *cronistas oficiales* des différents villages de la vallée, au destin singulier des habitants ayant tenté par tous les moyens d’échapper à l’expulsion. C’est là la preuve que Francisco Márquez Villanueva n’a cessé d’être en éveil pour étayer davantage ses thèses.

Alors quelle a été la réception de l’œuvre morisque de Paco Márquez Villanueva? Il convient pour bien l’évaluer de rappeler quelques faits d’une totale banalité mais décisifs en la matière. Francisco Márquez Villanueva est un spécialiste de la littérature exerçant aux Etats-Unis même s’il a publié le plus souvent en langue espagnole. Il a été de ce fait victime, comme tant d’autres, du cloisonnement disciplinaire. Son premier ouvrage *Personajes y temas del Quijote* a eu un écho considérable dans les milieux des cervantistes et dans celui des hispanistes nord-américains mais n’a que peu touché les chercheurs européens versés dans les études morisques. Le livre a été peu cité à l’exception remarquable d’Antonio Domínguez Ortiz à qui rien n’échappait (Domínguez Ortiz y Vincent 1978) et qui connaissait bien Francisco Márquez Villanueva qui avait eu en commun avec lui d’avoir subi l’ostracisme des mêmes milieux de l’université de Séville. *Personajes y temas del Quijote* fait l’objet de deux mentions (p. 200 et 252 de la première édition) dans la *Historia de los moriscos de España* écrite en 1976-1977 et publiée en 1978 donc très peu de temps après la parution de l’ouvrage du professeur de Harvard. En revanche il a été oublié de la bibliographie générale, ce qui a, je le sais, provoqué l’amertume de don Paco. Plus qu’à son ouvrage, à la fin des années 1970, la communauté des chercheurs en études morisques a été plus attentive aux *Morisques et Chrétiens* publiés par Louis Cardaillac en français en 1977 et vite traduits en espagnol (Cardaillac 1977, 1980) et à la *Historia de los moriscos de España* due à la plume d’Antonio Domínguez Ortiz et à la mienne, voire au livre de Mercedes García-Arenal *Inquisición y moriscos, Los procesos del tribunal de Cuenca* (García-Arenal, 1978), et avait été précédé par le recueil de documents du XVI<sup>e</sup> siècle que la même auteure avait regroupés sous le titre *Los Moriscos* (García-Arenal 1975).

Pendant les études morisques prirent un tournant fondamental au début de la décennie suivante. Ce fut le temps d’ambitieuses rencontres internationales qui constituèrent des lieux de confrontations entre chercheurs établis dans des continents différents et relevant de disciplines diverses. Spécialistes de la littérature, des documents *aljamiados*, historiens hispanistes ou arabisants, anthropologues venus du Maghreb, de l’Europe occidentale, des Etats-Unis et du Canada etc... eurent de nombreuses occasions d’échanger leurs points de vue. Parmi les plus importantes de ces manifestations figurent la première de toutes organisée en 1981 par Louis Cardaillac à Montpellier et qui a donné lieu à la publication du livre *Les morisques et leur temps* (Cardaillac 1983), la seconde organisée en 1983, par Abdeljelil Témini à Tunis et dont les travaux forts de 58 contributions ont été édités l’année suivante (Témimi 1984) et celle organisée en 1989 à Sant Carles de la Rapita (los Alfaques), l’un des lieux de l’expulsion des morisques, par Mikel de Epalza (Epalza 1994). Les actes de cette dernière rencontre ont vu le jour en 1994. Francisco Márquez Villanueva était présent à Tunis en 1983 où il a exposé un travail intitulé “El mito de la gran conspiración morisca” (publié dans le second volume d’actes p.267-284) qui prend place avec de minimales modifications dans le *Problema morisco* aux pages 141-166 sous le titre “El mito conspiratorio”. Notons encore que Francisco Márquez Villanueva participa en 1982 à un colloque organisé par l’hispaniste Augustin Redondo, à Paris, sur le thème *Les problèmes de l’exclusion en Espagne (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)* qui fut publié l’année suivante. Francisco Márquez

Villanueva a donné alors une contribution “La criptohistoria morisca (los otros conversos)” qui est exactement le texte ouvrant (p.13 à 43) *El problema morisco*.

Les années 1978-1984 ont bien été décisives quant à la diffusion des thèses “marquéziennes” au sein de la communauté des chercheurs s’intéressant à la question morisque. 1978 nous l’avons vu est la date de la parution de plusieurs ouvrages importants qui ont en commun de recourir de manière plus ou moins importante aux sources inquisitoriales : le livre de Louis Cardaillac *Morisques et chrétiens* a un deuxième chapitre intitulé “Les morisques et l’inquisition”. C’est au cours de la même année 1978 que Francisco Márquez Villanueva a écrit “El problema historiográfico de los moriscos”, longue pièce centrale du *Problema morisco* (p.98-195). Destinée à un ouvrage devant paraître à Mexico mais qui ne vit jamais le jour l’auteur finit par le publier dans le *Bulletin hispanique* (Márquez Villanueva 1984). Si l’on ajoute à tout ceci que le deuxième élément d’*El problema morisco*... “La voluntad de leyenda de Miguel de Luna” (p.45 à 96) a été initialement publié dans la *Nueva Revista de Filología Hispanica* dans un numéro monographique consacré aux morisques et réunissant des travaux de philologues et d’historiens (Márquez Villanueva, 1981) on doit constater qu’au tournant des années 1980 Francisco Márquez Villanueva a été sollicité dans de nombreuses entreprises collectives, qu’il a publié beaucoup sur le problème morisque et que ses idées ont suscité un considérable intérêt.

Parmi celles-ci l’affirmation selon laquelle les historiens se sont communément laissés abuser par les sources officielles a fonctionné comme un électrochoc. L’idée avait été émise bien entendu dès *Personajes y temas del Quijote*. “Nuestro desconocimiento de ellas (des courants défavorables à l’expulsion) se debe al manejo exclusivo, por parte de los historiadores, de fuentes y puntos de vista oficiales muy poco dispuestos a hacerse eco de su existencia”. Elle n’avait cependant pas retenu l’attention. Il en alla autrement lorsque Francisco Márquez Villanueva la reprit sous une forme infiniment plus élaborée dans “El problema historiográfico de los moriscos” publié dans le *Bulletin Hispanique* en 1984. On y lit “El estudio de los moriscos se ha configurado en su mayor parte a base de una atención casi exclusiva a fuentes del más puro carácter oficial (minutas del Consejo de Estado, correspondencia y memoriales del patriarca Ribera, apologistas de la expulsión) sin que ni siquiera el advenimiento, tan necesario, de los nuevos estudios de metodología geográfica, económica y sociológica haya marcado en esto una clara ruptura”. Et il en arrive à la fameuse formule-choc des “sources empoisonnées”. La communauté historique en a été ébranlée. Ainsi au début de sa thèse *La comunidad de Avila* présentée en 1989 et publiée en 1991, Serafín de Tapia Sanchez prend la précaution d’avertir lorsqu’il évoque la documentation inquisitoriale : “Dos consideraciones previas cabe hacer respecto al uso de este tipo de fuentes. La primera se refiere a la que Francisco Márquez Villanueva ha calificado como “envenenamiento de las fuentes” es decir, el hecho que la historiografía morisca se haya nutrido principalmente de la literatura inquisitorial que - como es lógico - solo atendía a los aspectos de la represión del criptoislamismo”. Et Serafín de Tapia de préciser qu’il utilise peu les sources inquisitoriales (Tapia 1991).

Le point d’aboutissement de l’installation de l’œuvre de Francisco Márquez Villanueva au cœur des études morisques a été indéniablement la publication en 1991 du livre *El problema morisco (desde otras laderas)*. En réalité, comme nous venons de le voir, presque tout dans ce volume était connu depuis plusieurs années. Seul le dernier texte, assez long il est vrai (*El nunc dimittis* del Patriarca Ribera p.196-293) était inédit. Mais le volume a donné une visibilité éclatante au travail et aux idées de son auteur qui ont été perçues par de nombreux lecteurs comme une proposition de rupture avec les études en cours. Le sous-titre, *desde otras laderas*, véritable génial slogan publicitaire, invitait puissamment à cette lecture. De façon quasi immédiate, Mercedes García-Arenal a publié dans le numéro 13 de la revue *Al-Qantara* un article programmatique : “El problema morisco : propuestas de discusión”, clairement inspiré de l’examen du livre de Francisco Márquez Villanueva (García-Arenal 1992).

Il faut ici souligner l'un des aspects extrêmement importants de l'œuvre marquézienne. Elle possède une langue d'une grande beauté qui séduit le lecteur et Paco Márquez Villanueva a un style débordant de conviction à laquelle il est difficile de résister. Il a le sens de la formule qui fait mouche à commencer par le *desde otras laderas*. Mais que dire de sa dénonciation des trois mythes de l'histoire des morisques auxquelles auraient succombé tant de chercheurs : mythe de l'inassimilation des morisques, mythe de la conspiration morisque, mythe de l'unanimité des vieux-chrétiens en faveur de la mesure de l'expulsion ? La formulation a été extrêmement efficace.

Il suffit pour s'en convaincre de lire des passages de travaux nombreux et divers qui s'arrêtent longuement à ce que représentent pour eux les propositions de Francisco Márquez Villanueva. Dans un bilan bibliographique sur les morisques aragonais présenté à Teruel en 1996 au VII Simposio Internacional de Mudejarismo et publié en 1999, Gregorio Colas Latorre résume en une longue page (252-253) la vision marquézienne, rappelle sa condamnation des sources empoisonnées et conclut par son adhésion à l'idée de nécessité de changer les orientations de la recherche et donc de découvrir les éléments de convergence entre morisques et vieux-chrétiens (Colas, 1999). Dans un exercice similaire appliqué aux morisques du royaume de Valence et publié dans le même volume, Santiago La Parra Lopez interroge la pertinence de l'idée de conflit entre majoritaire et minoritaire (La Parra 1994). Et indique son accord avec la démarche de Francisco Márquez Villanueva. Dans son livre issu de sa thèse *Actitudes antes la muerte en la Granada del siglo XVI, los moriscos que quisieron salvarse* Amalia Garcia Pedraza fait une minutieuse analyse historiographique du cas morisque. Elle en vient p. 93 à exposer la révision critique de Paco Márquez Villanueva en présentant la dénonciation du triple mythe et l'avertissement concernant l'usage de sources "officielles" : "Su lucida denuncia del peligro que supone el manejo exclusivo de fuentes oficiales, ha sido sin duda el punto de partida de algunos de los trabajos más interesantes que las nuevas generaciones de historiadores comienzan a publicar" (Garcia Pedraza 2002).

Il est vrai également que de nombreuses affirmations de Francisco Márquez Villanueva ont aussi suscité des réserves. Amalia Garcia Pedraza rappelle que son analyse de la question morisque telle qu'elle a été traitée par l'historiographie du XIXe siècle n'est pas partagée par Miguel Angel de Bunes, Rafael Benitez Sanchez Blanco ou Eugenio Ciscar Pallares. La réplique vibrante d'Alvaro Galmes de Fuentes (*Los moriscos, desde su misma orilla*) est bien connue (Galmes de Fuentes 1993). J'ai pour ma part indiqué des divergences quant à l'examen du mythe de la conspiration et plus encore du mythe de l'unanimité des vieux-chrétiens devant l'expulsion. Je me suis étonné aussi de la condamnation des sources dites officielles. A mes yeux et je crois aux yeux de tout historien qui a appris que l'esprit critique doit toujours être en éveil toutes les sources y compris les écrits de fiction sont empoisonnées. J'ai à cet égard publié un texte commentant le *Problema morisco* (Vincent 1998). Celui-ci a été repris dans un volume miscellanée (Vincent 2006) et a fait l'objet d'une lettre ouverte de Francisco Márquez Villanueva à laquelle j'ai répondu (Márquez Villanueva 2008-2010, Vincent 2008-2010). Je ne vais pas reprendre ici les termes de ce débat rigoureusement scientifique, courtois, et hélas interrompu, mais je souhaite souligner à quel point l'œuvre du professeur de Harvard, riche et inventive, passionnée et passionnante, provocatrice et dérangeante souvent, est stimulante et incite à la réflexion. Elle est par là infiniment féconde.

Il me semble que dans le domaine des études morisques Francisco Márquez Villanueva a remporté deux batailles décisives. D'une part il a contribué à la destruction des barrières disciplinaires, prenant lui-même le risque de s'engager sur le terrain des historiens et obligeant ceux-ci à intégrer dans leur démarche l'approche littéraire de la question morisque. Son cher Ricote – qu'il voulait encore revisiter dans une étude sur Cervantes et l'islam annoncée dans sa contribution au *Seminario internacional valle de Ricote* (Márquez Villanueva 2010b) intitulée "Pedro de Valencia y el tratado de los moriscos de España" est désormais incontournable. Dans

le numéro 30 de la revue murcienne *Areas* paru en 2011, les maîtres d'œuvre, Luis Bernabé et José Maria Perceval, en ont administré la preuve en proposant à 30 chercheurs de dire ce que la figure de Ricote représente pour eux. La parole a été bien entendu donnée en premier lieu à Francisco Márquez Villanueva. D'autre part sa "campagne" contre le mythe du morisque inassimilable qui a rencontré une large audience positive a eu pour conséquence l'éclosion d'une foule de monographies privilégiant l'approche qualitative et montrant la diversité des situations. Ricote est désormais loin d'être seul.

Le chemin a certes été long mais quant aux études morisques on ne peut soutenir que le maître soit resté en marge. Un ultime exemple : ce n'est pas un hasard si les deux organisateurs du multitudinaire congrès d'histoire morisque, tenu à Grenade en 2009, lui ont demandé de faire la conférence inaugurale. En cette solennelle occasion, non loin de sa Séville natale, la communauté scientifique lui rendait hommage et le reconnaissait, pour reprendre une belle expression qu'il affectionnait, comme *un repatriado*. Comme Ricote.

**Ouvrages cités**

- Bataillon, Marcel. *Erasme et l'Espagne. Recherches sur l'histoire spirituelle du XVIe siècle*. 3 vols. Paris: Droz, 1937.
- Cardaillac, Louis. *Morisques et chrétiens. Un affrontement polémique (1492-1640)*. Paris: Klincksieck, 1977.
- . *Un afrentamiento polémico (1492-1640)*. Madrid: Fondo de Cultura Económica, 1980.
- . (ed.) *Les morisques et leur temps*. Paris : Editions du CNRS, 1983.
- Colas, Gregorio. "Los moriscos aragoneses: estado de la cuestión y nuevas perspectivas". *VII Simposio Internacional de Mudejarismo. Actas*. Teruel: Centro de Estudios Mudéjares, 1999. 215-260.
- Domínguez Ortiz, Antonio, y Vincent, Bernard. *Historia de los moriscos. Vida y tragedia de una minoría*. Madrid: Revista de Occidente, 1978.
- Epalza, Mikel de. *L'expulsió dels moriscos, conseqüències en el món islàmic i en el món cristià*. Barcelona: Generalitat de Catalunya, 1994.
- Galmés de Fuentes, Alvaro. *Los moriscos. Desde su misma orilla*. Madrid: Instituto Egipcio de Estudios Islámicos, 1993.
- García-Arenal, Mercedes. *Los Moriscos*. Madrid: Editora Nacional, 1975.
- . *Inquisición y moriscos. Los procesos del tribunal de Cuenca*. Madrid: Siglo XXI, 1978.
- . "El problema morisco: propuestas de discusión". *Al-Qantara* 13 (1992): 491-503.
- García-Pedraza, Amalia. *Actitudes ante la muerte en la Granada del siglo XVI, los moriscos que quisieron salvarse*. 2 vols. Granada: Universidad de Granada, 2002.
- La Parra López, Santiago. "Los moriscos valencianos: un estado de la cuestión". *VII Simposio Internacional de Mudejarismo. Actas*. Teruel: Centro de Estudios Mudéjares, 1999. 261-298.
- Márquez Villanueva, Francisco. *Personajes y temas del Quijote*. Madrid: Taurus, 1975.
- . "La voluntad de leyenda de Miguel de Luna". *Nueva Revista de Filología Hispánica* 30 (1981): 359-395.
- . "El problema historiográfico de los Moriscos *Bulletin Hispanique* 86 (1984): 61-135.
- . *El problema morisco (desde otras laderas)*. Madrid: Libertarias, 1991.
- . "Carta abierta a Bernard Vincent". *Sharq al-Andalus* 19 (2008-2010): 279-293.
- . *Moros, moriscos y turcos de Cervantes. Ensayos críticos*. Barcelona: Ediciones Bellaterra, 2010a.
- . "Pedro de Valencia y el tratado de los moriscos de España". Ed. María Cruz Gómez Molina y José Miguel Adab González. *Seminario internacional valle de Ricote. 400 aniversario del primer bando de expulsión de los moriscos 1609-2009*. Abarán: Consorcio Turístico Mancomunidad Valle de Ricote. 2010b. 85-92.
- . "Acercamiento elemental a Guerras civiles de Granada". *Anthropos* 233 (2011): 116-138.
- Tapia Serafín de. *La comunidad morisca de Ávila*. Salamanca: Universidad de Salamanca, 1991.
- Témini, Abdeljelil (ed.) *Religion, Identité et Sources documentaires sur les Morisques Andalous*. 2 vols. Tunis: Institut Supérieur de Documentation, 1984.
- Valencia Pedro de. *Tratado acerca de los moriscos de España*. Ed. Joaquín Gil Sanjuán. Málaga: Editorial Algarza, 1997.
- . *Obras completas, IV. Estudios sociales 2. Escritos políticos*. Ed. Rafael González Cañal, Rafael Carrasco, Gaspar Morocho Gayo et Hipólito B. Riesco Álvarez. León: Secretariado de Publicaciones de la Universidad, 1999.
- Vincent, Bernard. "El río morisco". Coord. José Miranda. *La expulsión de los moriscos*. Valencia: Fundación Bancaja, 1998. 125-142.
- . *El río morisco*. Valencia: Universidad de Valencia, 2006.
- . "Carta abierta a Francisco Márquez Villanueva". *Sharq al-Andalus* 19 (2008-2010): 295-304.